

Raková, Zuzana

[Reiss, Katharina. Problématiques de la traduction]

*Études romanes de Brno*. 2012, vol. 33, iss. 1, pp. 403-404

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/125823>

Access Date: 11. 03. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Tout compte fait, l'«essai» de C. Cusimano constitue à la fois une étude créative de la polysémie et un ouvrage de synthèse critique. La perspective adoptée par l'auteur est délibérément lexicologique et non pas textuelle, pourtant, le fait de référer à différents aspects de la communication langagière (dimensions culturelle, psychologique, sociale...) et de situer les analyses dans ce contexte général, rend cette approche de la polysémie plus universelle et plus exhaustive que la plupart des descriptions lexicologiques purement formelles. La réorganisation des concepts déjà existants, postulée par C. Cusimano au début de son ouvrage, est incontestablement réussie et elle mène naturellement à des développements théoriques mûrs et originaux. Les solutions méthodologiques proposées, pertinentes du point de vue théorique et très opératoires dans la pratique de l'analyse sémantique, non seulement permettent d'enrichir et de systématiser la description de la polysémie, mais aussi elles sont susceptibles d'une extrapolation sur le terrain de la sémantique générale pour servir à expliquer d'autres phénomènes linguistiques, propres au système fonctionnel d'une langue ou générés dans l'usage discursif de celle-ci.

*Katarzyna Wołowska*

Katharina Reiss, **Problématiques de la traduction**, traduit de l'allemand par Catherine A. Bocquet, préface de Jean-René Ladmiral, Paris, Ed. ECONOMICA 2009, 197 p.

Katharina Reiss est une personnalité de tout premier plan au sein de la traductologie allemande. Cet ouvrage qui est une traduction en français du livre *Grundfragen der Übersetzungswissenschaft*, publié par WUV/Universitätsverlag, Vienne, 1995, comble une lacune dans la littérature traductologique française, puisqu'il est connu que les travaux allemands en traductologie ne sont pris en compte par les traductologues français (et vice-versa) qu'après un délai souvent important. Cela s'explique par le fait que les traductologues français et allemands ont de plus en plus tendance à se lire mutuellement en anglais et il faut attendre plusieurs années pour pouvoir lire une traduction anglaise de tel ou tel ouvrage traductologique allemand ou français. C'est pourquoi il est très positif de voir paraître la traduction française par Catherine A. Bocquet du livre de Katharina Reiss. L'œuvre est publiée dans la collection Bibliothèque de la traduction des Éditions Economica dont l'objectif est de donner accès à des œuvres importantes des traductologues étrangers. La profession de la traductrice (Catherine Bocquet enseigne à l'École des Traducteurs et Interprètes de l'Université de Genève) garantit la qualité optimale de la traduction française.

Le présent volume réunit huit conférences prononcées par Katharina Reiss dans lesquelles l'auteure résume sa réflexion traductologique. Parmi les thématiques abordées se distinguent la définition de la traductologie et sa place parmi les autres sciences, la spécialisation et la vocation de différentes branches de la traductologie, les notions d'équivalence et d'adéquation, mais aussi les problèmes pratiques auxquels se heurte le traducteur dans son activité comme le transfert des faits culturels éloignés d'une communauté linguistique à l'autre pendant le processus de traduction. L'auteure aborde le rapport entre la théorie et la pratique de la traduction, l'impact de plusieurs théories de la traduction (Cicéron, Schleiermacher, Herder, Goethe, Mounin, Levý, Ortega y Gasset) sur la pratique traduisante, la compréhension des textes, les types de textes par rapport à l'activité traduisante, et d'autres aspects pragmatiques de la traduction.

La réflexion théorique est illustrée par un corpus de textes littéraires, classiques et modernes. Les exemples sont empruntés à l'allemand, à l'anglais, au français, à l'italien et à l'espagnol. Katharina Reiss travaille avec des traductions publiées de textes originaux et avec ses propres traductions de textes de départ.

Parmi les sources figurent des classiques de la traductologie tel Friedrich Schleiermacher, Andrei Fedorov, Georges Mounin, Eugene Nida, Peter Newmark, John Catford, Jiří Levý, Ortega y Gasset, Jean-René Ladmiral, Christiane Nord et d'autres. La bibliographie de la traduction française a été

complétée par rapport à l'original par des informations concernant les traductions disponibles en français (des sources allemandes ou anglaises) ou en allemand (pour les œuvres publiées en anglais ou en espagnol).

L'ouvrage présente de manière claire et cohérente les notions clés de la traductologie et les problèmes théoriques et pratiques de la traduction. Le point de vue de Katharina Reiss est bien évidemment influencé par son appartenance à l'école fonctionnaliste allemande dont elle est l'une des fondatrices, avec Hans J. Vermeer, dans les années 1970. Elle est d'ailleurs reconnue en tant qu'auteure de la théorie des types de textes en rapport avec la pratique traduisante (le type de texte influe sur la hiérarchisation des priorités dans le cadre du procès décisionnel du traducteur).

L'œuvre est susceptible d'intéresser un public composé de spécialistes en traduction et en traductologie et peut profiter tant aux enseignants, chercheurs qu'aux étudiants. Il représente une initiation à la réflexion théorique de K. Reiss sur la traduction et sur la traductologie.

Zuzana Raková

Carlos Fuentes, **La gran novela latinoamericana**, Madrid, Alfaguara 2011, 439 pp.

El veterano escritor Carlos Fuentes publicó el año pasado un vasto y extraordinario ensayo: *La gran novela latinoamericana*. Sorprendentemente, no se trata —como podría indicar el título— de una investigación teórica sobre la novela sino más bien de una historia “personal” de la narrativa hispanoamericana. El atributo “personal” empleado por el propio autor que mejor caracteriza su ensayo: son las anécdotas cómicas que cuenta sobre otros escritores (p. ej. sobre Onetti en la pág. 197; o sobre la amistad con “la gatita” Elena Poniatowska en la pág. 417 etc.), aparecen también, construcciones provocativas (p. ej. Bernal Díaz del Castillo como “el primer novelista” hispanoamericano en la pág. 25) y se mencionan autores y obras sin un orden fijo. Fuentes presta demasiada atención a algunos (Jorge Luis Borges) y a la vez omite completamente otros (en los últimos capítulos recorre caóticamente el post-boom literario sin mencionar a autores como Roberto Bolaño).

Podríamos dividir el ensayo fuentesiano en tres partes: los orígenes de la narrativa hispanoamericana, las obras fundamentales de la narrativa hispanoamericana del siglo XX y finalmente, las nuevas tendencias en la novela hispanoamericana.

En la primera parte del ensayo —de hecho la más interesante y trabajada— el autor confronta al lector con unas construcciones maravillosas. Fuentes levanta la historia literaria hispanoamericana como un edificio; tres pilares sostienen los cimientos —*Elogio de la locura* (1511) de Erasmo de Rotterdam, *El Príncipe* de Nicolás Maquiavelo (1513) y *Utopía* (1516) de Tomás Moro. Tal esquema en palabras de Fuentes (pág. 437) se deriva de: “...tres temáticas constantes de nuestra narrativa: el deseo del *ser*, del *deber ser* y de lo que no puede o no debe ser. Las declinaciones del poder *que es*, tema de Maquiavelo, se encuentran en la larga lista de novelas que va de Valle-Inclán y Gallegos a Rulfo, García Márquez y Vargas Llosa. La imaginación del poder que *debe ser* subyace a la gran tradición utópica del continente americano, sea revolucionaria o democrática, pero lo hace con la advertencia de una sonrisa irónica en Onetti o Cortázar. El andamiaje barroco —el *plus ultra* cultural— lo describe Lezama Lima y el *minus ultra* de la imaginación verbal es la obra de Jorge Luis Borges.”

Ahora bien, en el sótano del edificio llamado novela latinoamericana encontramos en Fuentes lo que podríamos denominar como la identidad de la novela en Hispanoamérica. El autor está convencido de que América no fue descubierta sino inventada por los europeos; como si América fuera un producto de la transición de la Edad Media al Renacimiento. Según Fuentes (pág. 16): “... todos los dramas de la Europa renacentista van a ser representados en la América europea: el drama maquiavélico del poder, el drama erasmiano del humanismo, el drama utópico de Tomás Moro. Y también